

Méthodologie – L1

2023-2024 – S1

Texte 3

Parmi les substances constituées par nature, les unes, inengendrées et incorruptibles, existent pour absolument toute l'éternité, tandis que les autres ont part à la génération et à la corruption. Or il se trouve qu'à propos des premières, toutes dignes et divines qu'elles soient, notre étude est moins avancée (car en ce qui concerne aussi bien ce à partir de quoi on peut les examiner, que ce que nous désirons savoir à leur propos, les évidences sensibles sont extrêmement réduites) ; en revanche, à propos des plantes et des animaux mortels, nous avançons plus facilement dans leur connaissance, du fait que nous vivons avec eux ; en effet, on peut saisir de nombreuses informations sur chaque famille, si l'on veut bien s'y appliquer suffisamment. Chacune des deux études a son charme. Même si, en effet, nous les atteignons fort peu, la connaissance des êtres éternels, du fait de sa valeur, donne plus de plaisir que celle d'absolument tous les êtres qui sont près de nous, comme aussi le fait d'apercevoir n'importe quelle petite partie des êtres aimés est plus agréable que de voir avec précision beaucoup d'autres grandes choses. Mais les choses périssables, parce que nous avons sur elles une connaissance meilleure et plus importante, nous fournissent plus de science ; de plus, du fait qu'elles sont plus proches de nous et plus appropriées à notre nature, elles rétablissent un certain équilibre par rapport à la philosophie portant sur les choses divines.

Puisque, à propos de ces dernières, nous en avons traité en disant ce qui nous en apparaît, il reste à traiter de la nature animale, en ne négligeant rien autant que possible, que la chose soit plus ou moins noble ou ignoble. Car même quand il s'agit d'animaux qui ne sont pas agréables à percevoir, en ce qui concerne la connaissance théorique, la nature artiste procure de la même manière d'extraordinaires plaisirs à ceux qui sont capables d'en connaître les causes, c'est-à-dire qui sont philosophes par nature. Il serait, en effet, déraisonnable et étrange que, prenant plaisir à étudier les images de ces êtres (parce que nous étudions en même temps l'art qui les fait, par exemple le dessin ou la sculpture), nous n'aimions pas mieux l'étude de ceux qui sont constitués par nature, du moins quand nous pouvons en apercevoir les causes.

C'est pourquoi il faut éviter un dégoût puéril en considérant les animaux les plus ignobles. Car dans tous les êtres naturels il y a quelque chose de merveilleux, et, comme on rapporte qu'Héraclite l'a dit à des étrangers qui voulaient le rencontrer, mais qui s'arrêtèrent en entrant, le voyant se chauffer près de son four (il les invita, en effet, à entrer hardiment, car « là aussi il y a des dieux »), de la même manière aussi il faut aborder la recherche sur chacun des animaux sans répugnance, parce que chez absolument tous il y a quelque chose de naturel, c'est-à-dire de beau.

Car dans les œuvres de la nature, ce n'est pas le hasard qui est présent, mais le « en vue de quelque chose », et on le trouve avant tout là. Et la fin en vue de laquelle un être a été constitué ou est venu à l'être tient la place du beau.

ARISTOTE, *Les Parties des animaux*, livre I, chapitre 5 (trad. Pierre Pellegrin)